


Les ex-fidèles de Nicolas Sarkozy mènent la fronde à la primaire

Henri Guaino, Frédéric Lefebvre, Nadine Morano et Geoffroy Didier, qui furent proches de l'ancien chef d'Etat, s'émancipent dans la campagne

 Ils n'étaient pas de simples soutiens ou des courtisans de dernière minute. Considérés comme des fidèles parmi les fidèles, ils faisaient tous partie de la garde rapprochée de Nicolas Sarkozy. Mais, aujourd'hui, ils ont décidé d'affronter leur ancien patron à la primaire à droite pour la présidentielle et ils s'efforcent de récolter les parrainages nécessaires pour y participer. Qu'est-ce qui a pu pousser Henri Guaino, Frédéric Lefebvre, Nadine Morano et Geoffroy Didier à tourner le dos à M. Sarkozy ?

Leur volonté de couper les ponts a constitué une surprise, au vu de leur longue histoire commune : M. Guaino a été son conseiller spécial à l'Elysée de 2007 à 2012 ; Mme Morano, sa ministre et son avocate dans les médias depuis 2004 ; M. Lefebvre, son conseiller puis son porte-flingue dévoué depuis 1993 ; quant à M. Didier, il travaillait pour Brice Hortefeux, le bras droit de l'ex-chef de l'Etat, depuis près de dix ans.

Pour expliquer leur prise de distance, tous n'invoquent pas les mêmes raisons. Opposés à la ligne à droite toute suivie par M. Sarkozy depuis la campagne de 2012 – sous l'influence de Patrick Buisson –, MM. Lefebvre et Guaino mettent tous deux en avant des divergences idéologiques.

Partisan d'une ligne de rassemblement " *entre la droite et la gauche* ", le député des Français de l'étranger se dit " *en total désaccord avec la dérive identitaire* " de l'ex-président : " *En 2012, on a fait campagne avec une jambe droite bodybuildée et une jambe gauche atrophiée, avant de finir à cloche-pied sur la jambe droite !* "

M. Guaino n'a jamais approuvé, non plus, la ligne à droite toute impulsée par M. Sarkozy à la tête du parti Les Républicains (LR), jugeant qu'" *il manque une colonne vertébrale gaulliste* " à son parti. Déterminé à voler de ses propres ailes, le député des Yvelines ne veut désormais plus

dépendre de son ancien protecteur : *" Il est temps de porter moi-même mes propres convictions. Je ne suis ni un gourou, ni un larbin ! Et je ne confonds pas Sarkozy avec le -général de Gaulle, Napoléon ou Colbert. Eux, j'aurais été prêt à les suivre. "*

" C'est un très mauvais DRH "

Pour M. Didier, le ressort est différent : il a décidé de larguer les amarres par pure ambition personnelle, pour *" conquérir sa liberté "* et *" exister par - lui - -même "*. Plus question de rester sagement à l'ombre dans l'écurie sarkozyste. A 39 ans, ce grand ambitieux a jugé que sa carrière progresserait plus rapidement en candidatant sur son propre nom. *" J'ai quitté un conglomérat pour créer ma start-up, avec l'idée de m'installer dans le paysage et prendre date pour l'avenir "*, assume le vice-président (LR) de la région Ile-de-France. Quant à Nadine Morano, son choix a avant tout reposé sur des raisons humaines. *" Elle en a eu marre que Nicolas la méprise et l'ignore "*, résume un proche de M. Sarkozy.

Car tous ceux qui ont travaillé aux côtés de l'ex-chef de l'Etat le savent : avec lui, les plus fidèles courtisans ne sont pas forcément ceux qui sont le mieux payés en retour. Au contraire : ce conquérant a toujours eu tendance à récompenser ceux qui lui résistent pour s'acheter leur fidélité, considérant que ceux qui le soutiennent lui sont acquis.

Cette gestion humaine avait poussé Patrick Devedjian à demander, en 2007, que *" l'ouverture aille jusqu'aux sarkozystes "*, et a décidé Mme Morano à annoncer sa candidature à la primaire, en septembre 2015.

Cette fidèle parmi les fidèles n'avait pas accepté d'être écartée de la garde rapprochée de M. Sarkozy, lors du retour de celui-ci en politique, alors qu'elle avait tant donné pour lui.

Pour exister aux yeux du chef, elle a donc décidé de l'affronter. Sans mâcher ses mots. *" C'est un très mauvais DRH, tranche la députée européenne. Il fait beaucoup d'erreurs de casting en nommant des gens qui sont opposés à ce qu'il pense, comme NKM - Nathalie Kosciusko-Morizet - , au lieu de s'entourer – comme le faisait Chirac – de gens fidèles, loyaux et capables de défendre son bilan. "*

Pour ses rivaux, ces désaffections montrent que l'ex-chef de l'Etat a perdu l'aura qu'il avait sur ses troupes lors des années de conquête, entre 2004 et

2007. Ces derniers mois, lorsqu'on l'a interrogé sur la candidature de ses quatre ex-fidèles, M. Sarkozy les a toujours rabaissés, en les qualifiant de "*candidats à la candidature*" ayant très peu de chances de réunir les parrainages nécessaires pour participer à la primaire. Moqueur, il les imagine déjà revenir au bercail : "*Si je -gagne, ils voudront tous être ministres !*"

Sa garde rapprochée a la dent encore plus dure contre les dissidents. Guaino ? "*Il se voit déjà revenir à l'Elysée mais, pour lui, ce sera Sainte-Anne !*" Didier ? "*Il s'est grillé car il ne pèse rien à part sa seule voix.*" Lefebvre ? "*Nicolas l'a fait député puis secrétaire d'Etat, il lui doit tout !*"

Des sanctions sont déjà tombées contre les rebelles. Député sortant, M. Lefebvre aurait dû théoriquement être réinvesti aux législatives mais M. Sarkozy s'y est opposé pour punir celui qui le critique ouvertement depuis plusieurs mois.

Recoller les morceaux

Mme Morano, elle, a déjà payé en étant évincée de la campagne des élections régionales fin 2015, après ses propos sur une supposée "*race blanche*" française. Aujourd'hui, ses relations avec l'ancien chef de l'Etat paraissent compliquées : d'après ses proches, M. Sarkozy serait enclin à se rabibocher avec celle qui a le mérite – à ses yeux – de pouvoir séduire des électeurs du FN, avec sa ligne ultra-droitière.

La députée européenne, elle, semble partagée : d'un côté, elle semble prête à recoller les morceaux, en insistant sur "*le lien fort qui a toujours existé*" entre eux – "*idéologiquement, on est proches. Humainement aussi*", confie-t-elle. De l'autre, elle ne ménage pas M. Sarkozy, qu'elle ne reconnaît plus comme son patron : "*On a décidé de mettre en place une primaire parce que nous n'avons pas de leader naturel, c'est ça, la réalité !*", a-t-elle lancé, vendredi, sur BFM-TV et RMC.

Désireux de jouer sa propre partition, M. Guaino ne semble pas dans une logique de rapprochement. Quand on lui fait remarquer que les sarkozystes digèrent mal sa prise de distance, il rétorque : "*Ceux qui ont du mal à digérer ma candidature peuvent aller se faire soigner l'estomac !*"

Alexandre Lemarié

© Le Monde

◀ article précédent

Le Maire et les femmes, fausse citation...

article suivant ▶

Primaire, machine à fabriquer de...